

PETIT THÉÂTRE DES MARIONNETTES

Les Mystères d'Eleusis, pièce en cinq tableaux, en vers, de M. MAURICE BOUCHOR, musique de M. PAUL VIDAL.

Les petites marionnettes

Font, font, font...

Font trois tours, et puis s'en vont !

Elles ne reviendront plus, paraît-il; et, pour la dernière fois, nous avons vu évoluer les grandes poupées à l'usage des grandes personnes.

A figurer, ainsi que dans ces ultimes représentations, des dieux ou des déesses, soit encore de très anciens personnages de rêve, à représenter des êtres symboliques dans un décor de fiction, elles semblaient admirablement propres, pouvant réaliser, mieux que ne l'eussent fait des acteurs vivants, l'hieratique impassibilité qui convient aux héros et aux divinités; et leur masque immobile ne rappelait-il pas, au surplus, les procédés dramatiques anciens? Aussi le mythe de l'enlèvement de Perséphone, choisi par M. Maurice Bouchor, fable où le merveilleux s'éclaire de quelque philosophie, paraissait devoir trouver là une interprétation vraiment en rapport avec son caractère antique et grave.

Néanmoins, si les comédiens de bois conviennent à de telles restitutions, c'est à condition de ne point leur demander trop d'action, de ne point agiter les dieux de passions humaines, qui les contraignent à abandonner les *intermundia* contemplatifs. Or, la conception moderne du drame ne va point sans restreindre la spéculation pure et accorder une large place à la vie; les lois de l'esthétique ont changé depuis les Grecs, et l'auteur des *Mystères d'Eleusis* n'a pu se soustraire à l'influence de son milieu, remonter le cours d'une évolution plusieurs fois séculaire, soit écrire sa pièce en contemporain d'Eschyle.

Ce n'est pas que nous l'en blâmions. Mais devant, par exemple, la colère d'Hadès, la poignante douleur de Daïphante, de Déméter, pleurant leurs enfants, et telles autres scènes qu'il serait oiseux de citer encore, nous aimerions voir craquer le masque, la poupée devenir homme; or, l'immobilité des figurines, leur pénurie de gestes, leur rigidité d'attitude, déçoit, il faut l'avouer, le spectateur près d'être ému.

Ces réserves faites, regrettons la disparition d'une manifestation d'art souvent intéressante, toujours originale, et mentionnons avec éloges certains chœurs, une prière de M. Vidal, dont les mélodies, d'un joli dessin, sont empreintes d'une grâce un peu archaïque, d'un charme troublant et séduisant.

GASTON DANVILLE.

Signalons le succès louable remporté par M. Sylvio Lazzari, à la première séance de *Deux heures de musique*, que donnait l'orchestre des Concerts Lamoureux. M. Lazzari, qui tient déjà une des premières places parmi les jeunes compositeurs, figurait au programme avec la première audition d'un *Concerto-Stück* pour piano et orchestre. Avec une virtuosité digne d'éloges, Mlle Panthès a mis en valeur les réelles qualités de

cette œuvre nouvelle. Elle nous a permis d'admirer tout le savoir de l'auteur, la science de la forme, la personnalité dans le rythme, ainsi que les modulations exquis, tantôt puissantes, tantôt tendres et charmantes. Les idées neuves et bien conduites, la logique serrée, dans le développement des thèmes, nous ont captivé absolument. Nous ne formulerons qu'une objection, c'est qu'une œuvre de cette valeur ne peut se contenter d'une seule audition. M. Lamoureux doit penser comme nous sur ce point. — L. T.

LES LIVRES

I Canti dei Goliardi, o studenti vaganti del medio-eco, par CORRADO CORRADINI (Turin, L. Roux). — Les Goliards étaient des clercs vagabonds, des clercs ribauds, qui s'en allaient de ville en ville, ou d'abbaye en abbaye, récitant à qui les logeait et les nourrissait de légères ou même d'obscènes poésies latines. C'est la contrepartie et souvent la parodie de la poésie latine mystique du moyen-âge. Quelques-uns de ces poètes eurent une grande réputation, au moins dans le monde clérical, Primat, Walter Map, Serlon de Wilton, Philippe de Grève, mais la majeure partie de la littérature goliardique est anonyme. Les clercs vagabonds chantaient les joies printanières :

*Terra jam pandit gremium
Vernali lenitate...*

*Estivali gaudio
Tellus renovatur...*

*Fronde sub arboris amena
Suave est quiescere,
Suavius ludere in gramine
Cum virgine speciosa.*

Ils ont d'exquises façons de dire la beauté de leur belle :

*Nudam fovet Floram lectus,
Caro candet tenera,
Virginale lucet pectus.
Parum surgunt ubera.*

Ils parodient les hymnes de l'Eglise ; au lieu du *Procul recedant somnia*, ils chantent :

*Procul sint jam tristia ;
Dulcia gaudia
Solemnizant omnia.
Veneris gymnasia.*

Et au lieu du *Rorate cæli* :
*Rorate scyphi desuper
Et nubes pluant mustum.*

M. Corrado Corradini a traduit en vers élégants un choix